

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Didier CLAIVAZ

Chose promise, chose due
(chronique du Collège)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 100-102

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Chose promise, chose due

Recueillir la plume des deux derniers chroniqueurs n'est pas une chose facile et cela réclame un certain courage, tous deux ayant eu les reins cassés peu après leur exploit, le premier par quelques esprits grognons, le second par une voiture indisciplinée.

De quoi parlerai-je ? De la deuxième moitié du congé de M. Bonvin que nous passâmes dans la neige par un beau jeudi de février ? de la journée traditionnelle des sports d'hiver ou de la fête de saint Thomas ? D'aucuns trouveront cela un peu plat, car la plupart préfèrent les petits cancons de la maison, à condition, bien sûr, que cela ne mette en cause que les autres. C'est un fait que nul ne trouve cette chronique à son goût, si elle ne contient pas quelques pointes satiriques à l'adresse de celui-ci ou de celui-là, de préférence constitué en dignité. Mais pour se prêter soi-même aux taquineries, il n'y a plus personne.

Cependant, comme il est nécessaire de remplir quelque espace en ce fascicule et que, suivant le proverbe, « une chose promise est une chose due », j'ai glané ici ou là quelques anecdotes, espérant qu'elles réussiront à faire sourire les uns sans pour autant provoquer le courroux des autres.

Justice est faite

Ali Baba, alias Del Pero, et ses quarante voleurs ont voulu juger le chroniqueur Vouardoux. La séance levée, l'huissier de Kalbermatten prononça devant la porte de sortie la parole magique : « Sésame, ouvre-toi ! » A ces mots, les membres du tribunal furent tous emportés par un violent coup de vent qui les précipita dans un amoncellement de détritux : ils avaient oublié de balayer devant leur porte.

Malades imaginaires

L'infirmerie ayant été désertée ces derniers temps, André Melly, atteint de flemmingite aiguë, alla soigner sa grippe diplomatique au Rond-point du Paradis. Malheureusement pour lui, M. le Directeur, qui rendait visite à notre pauvre ami Zufferey, eut l'excellente idée d'aller voir du même coup l'autre patient. Arrivé chez Melly, M. Schubiger assista à une communication téléphonique des plus étranges : Zufferey conseillait à son camarade de se mettre au lit avec un sac de glace sur la tête. A la suite d'une pareille mésaventure, ce dernier décerna au directeur le titre de Docteur *humoritz causa*.

Toujours sur le plan médical ! On nous raconte que Pierre Roduit demanda un congé de trois jours « prescrit par son médecin » (sic). Son directeur ne lui en accorda que la moitié : une demi-journée à l'infirmerie et un dimanche de convalescence à l'internat.

Jacques Flückiger, après avoir fêté Carnaval, a cru bon de prolonger les festivités pendant le Carême, prétextant une angine : il s'est avéré que ses maux de gorge provenaient d'une autre source.

Les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour...

Les « miss » du réfectoire remportent beaucoup de succès : en effet, Equey et Massi vont presque tous les jours à la plonge ; est-ce l'attrait du sexe faible ou de la dive bouteille qui les attire ? De leur côté, Bisetti et Philippe Bender voient leurs charmes récompensés par de nombreux suppléments. Sulmoni, lui, a battu tous les records en obtenant du vin en échange d'un baiser. Dans cette course apparaît naturellement aussi Lehmann qui, préférant un format plus mignon, rend visite à sa belle à la clinique de Saint-Amé.

Avis des « Objets trouvés »

Trouvé : Mini-sac, dans une armoire jouxtant la salle de Physique. Si dans les dix jours personne ne le réclame, le pique-nique sera dégusté en l'honneur du propriétaire.

Perdu : Un corrigé chinois-français des « Pensées de Mao-Zeitung », pièce rare appartenant à une collection privée.
Prière de le rapporter à Rotati contre bonne récompense.

Echec et mat

A la suite d'une partie d'échecs, Portner, avec qui Florian Chappex avait eu l'audace de jouer, dut signer une reconnaissance de dette payable après Noël. On se demande si c'est à ce moment-là que se situent les Calendes grecques.

Après les nombreux échecs du 1^{er} trimestre en Humanités, on enregistre à Saint-Augustin une hausse spectaculaire des ouvrages de Claudel. Pour quel diable ?

Chez les Maturistes

Sachant que Germain Daucourt voulait célébrer par quelque extravagance le demi-anniversaire de ses exploits guerriers du 14 juillet, ses camarades lui conseillèrent vivement de grimper sur les planches et de paraître, conformément à la mode du jour toute britannique, simplement vêtu d'une minijupe. La dose assez impressionnante d'Anti-Agrippine qu'il absorba ce jour-là ne l'empêcha pas d'attraper des sueurs froides au milieu de la fièvre d'un examen de Philosophie : pensez donc ! il en oublia une virgule à la 3^e ligne du cours ! Pareille mésaventure ne lui fût sans doute point survenue, s'il avait suivi l'exemple de Christophe Gollut et s'était octroyé tous les jours quelques longues heures de hamac.

Du côté des commerciaux, on éprouve d'autres douleurs : Riedweg, dit-on, se désespère. Pourquoi ? Il pense que Cavé

est à son 8^e mois, alors qu'il lui reste seulement trois mois avant d'atteindre sa maturité.

Beaux-arts

Un art nouveau a fait son apparition au Collège : la peinture sur mouchoir. Broccard (Nonol pour les intimes) a exposé ce qu'il avait de mieux réussi. « Panne dans une tempête de neige », tel est le titre de son œuvre. Les critiques n'ayant pas cependant trouvé ce chef-d'œuvre à leur goût, il préféra s'abandonner à la bonne vieille technique du tatouage. Mais là encore il vit pâlir sa gloire : les tatouages d'Helbling étaient d'une bien plus belle venue.

Un spectacle facultatif de Ballets fut spécialement organisé dans la Grande Salle pour la jeunesse. Vu la grâce toute bernoise des ballerines et la présence des pensionnats, on s'attendait à une grande affluence de la part des étudiants. Comme je n'étais pas parmi les sept ou huit qui s'y précipitèrent, je n'aurai pas l'outrecuidance d'en parler davantage... et comme je n'ai rien d'autre à dire, je me tais.

Didier CLAIVAZ, Rhétorique

Le dessin de Jean-Pierre Gos



« Les rêveries d'un promeneur solitaire » (Rousseau)